

# Le tango est leur maison

La pratique et l'amour du tango peuvent-ils se suffire d'un simple bal ? De doux rêveurs, ensemble ou en solo, ont un jour imaginé un lieu de tango total unissant toutes les facettes de la culture tanguera. Et ils l'ont créé, contre vents et marées.



Chaque histoire contée mériterait un article dans *La Salida* et nous parle de cette passion que le tango fait naître et nourrit. Chaque aventure est un chemin, une marche, un partage. Hommes et femmes, à titre individuel, collectif ou associatif, ils sont allés jusqu'au bout de leur rêve et ont fédéré les énergies nécessaires pour créer un lieu entièrement dédié au tango, tel un phare pour guider la communauté tanguera au port.

La définition du mot *tangueria* n'est pas univoque. Bruno Chaumontet de Tango Velours, en Haute-Savoie, nous explique que le mot *tangueria* est transparent pour un français : « On a la boulangerie pour le pain, la *tangueria* pour le tango », avec le suffixe *idoine* bien sûr. A Buenos Aires, nos fondateurs ont fréquenté les *milongas*, les bars, les salles de concert, les cafés. Selon leur expérience, le mot *tangueria* désigne les salles où l'on danse chaque soir, quel que soit l'organisateur, parfois il renvoie aux salles communautaires issues de l'immigration du XIX<sup>e</sup>, comme le Club Armenio ou La Leonessa, ou à de célèbres *milongas* comme Le Club Sin Rumbo. Estebán Moreno, de Tango de soie Lyon, explique que « la *tangueria* est un lieu situé en centre-ville, lié à la nuit, au tango (...) lieu de résistance et de contreculture où l'on pouvait encore écouter du tango dans les années 60-70 ». Luis Bruni, de La Tanguedia à Paris, se souvient « du Viejo Almacén d'Edmundo Rivero où je me rendais avec mon père et où Pugliese, Troilo, Goyeneche sont passés... ». La *tangueria* outre-Atlantique serait donc davantage liée à la musique qu'à la danse. Michel Victoria, de Niort, y voit « un équivalent de ce que furent nos cafés littéraires », version tango. Chacun cherche sa *tangueria*...

Nos petites françaises ne seraient donc pas la copie d'un modèle argentin, mais le fruit d'un projet amoureux entre le tango et des tangueros idéalistes, militants pour un tango social, populaire, accessible, portant une vision du tango ou mieux une vision pour le tango en France.



## ENQUÊTE : À LA DÉCOUVERTE DES TANGUERIAS

### La vague des années 2000

Félix Akli rencontre le tango aux Trotoirs de Buenos Aires (voir encadré). Il en est ému, il commence son chemin. Le 26 décembre 1999, il ouvre sa première tangueria à Nîmes La Milonga del ángel. La vague tango des années 2000 va favoriser la naissance des petites sœurs : en 2000, Tango de Soie s'installe sur les pentes de la Croix-Rousses, en 2002, à Nantes, La Tangueria du Port ouvre non loin des grues du port, Sylviane et Pascal Guilbaud se décident après avoir rencontré Félix Akli. Suivent La Maison du tango de Tanguendo Toulouse, en 2002, à deux encablures de la gare Matabiau, La Casa del tango de Frédérique Béhar, près des Buttes-Chaumont. Tou-



Frédérique Béhar à La Casa del Tango à Paris

jours à Paris, en 2005, Pascale Coquigny et Luis Bruni fondent l'Académie Esprit Tango dans le populaire XX<sup>e</sup> arrondissement. Après sa reprise, en 2012, par Luis Bruni, elle devient La Tanguedia, jusqu'à cet incendie de juin 2019 qui la détruit. Marion Ouazana, à Marseille, acquiert en 2009 un local pour y fonder l'AKDmia, où folklore et tango résonnent désormais non loin de la populaire Canebière. Au tournant des années 2010 d'autres projets voient le jour. En 2011, l'association Tango Velours en Haute-Savoie se dote de sa tangueria à Vougy, carrefour de communications dans cette zone montagneuse. En 2012, Les Allumés du Tango à Nantes démenagent du

port vers la périphérie pour s'installer au salon Capel à Orvault. Le Tango Social Club, Filiation Villa Urquiza, parvient à s'installer de façon pérenne à Niort à partir de juillet 2020.

### Beaux décors et culture profonde

Objectif premier : « Tout ce que j'avais rencontré lors de mon premier voyage en 1997 à Buenos Aires, j'ai voulu le mettre dans mon lieu : l'accueil, le partage, la bienveillance », explique Marion Ouazana. Il faut accueillir les danseurs dans un espace facile d'accès, confortable, adapté à la danse, fonctionnel : un bar, c'est fondamental, une piste de danse, une scène pour les artistes. C'est « une deuxième maison », selon Sylviane Guilbaud. Un parfum du tango s'exhale dès qu'on entre. La montée des escaliers de La Maison du tango



La porte d'entrée de Tanguendo à Toulouse à Toulouse, cliché cinématographique, installe ses hôtes directement dans l'univers fantasmé du tango. Le décor a son importance, artistes, graphistes, bénévoles, copains bricoleurs s'inventent pour créer la scénographie. Un lieu fixe permet le projet, le projet porte le lieu et le



La Milonga del Ángel à Nîmes

fait évoluer, il résout les errances d'une salle impersonnelle à l'autre, il permet de fixer les activités, comme l'Université du tango à Niort, ou de les développer vers l'extérieur : citons La Casa de tango "Hors murs" à Paris ou le Festival de Nîmes, 28 années sous l'impulsion de La Milonga del ángel.

Au-delà de la structure juridique, ce sont ces fortes personnalités, individuelles ou collectives, qui vont développer le versant culturel du projet selon

trois axes, pédagogique, événementiel, artistique. Les fondateurs au départ vont enseigner la danse, ils invitent également des professionnels compétents. Véritables pouponnières tango, les structures associatives forment les danseurs, qui parfois se professionnalisent. Tanguendo a eu à cet égard un fort rayonnement. Le tango ne se limitant pas à la danse, deux orchestres école ont vu le jour, à l'AKDmia où l'on enseigne aussi le folk-

lore, et à Tango de Soie. L'aspect événementiel sert de levier pour rendre lisible cette culture populaire, la partager, grâce aux bals, concerts, expositions, conférences... Grâce à ces lieux, les milongas sont devenues plus visibles. A la Tanguedia à Paris, il y avait une milonga par jour. Enfin, parce que le tango se vit aussi en tant qu'art, les artistes sont toujours bienvenus, en répétitions ou en représentations. Pour les formats les plus développés des projets, le lieu



Le Salon Capel à Orvault

« ... le fruit d'un projet amoureux entre le tango et des tangueros idéalistes, militants pour un tango social, populaire, accessible... »



devient le port d'ancrage des artistes. La Cie Union Tanguera à Lyon est accueillie depuis des années à Tango de Soie. Marion Ouazana vient de fonder une compagnie amateur.

## Fondamental soutien des danseurs

Interrogée sur ce qui a permis la création et le maintien du Salon Capel, Sylvie Roba, présidente des Allumés répond : « Le collectif et le collectif. » Les dons des adhérents, en temps ou en euros, la solidarité sont la clé de tous les projets associatifs. Les projets individuels ont nécessité de l'audace, notamment un investissement sur fonds propres dont le retour était très improbable au départ. Unique en son genre, la Tangueria de Niort a trouvé un mécène, chef d'entreprise tombé en amour du tango : belle histoire. Dans certains cas, l'ouverture à d'autres activités n'est pas exclue, par évolution personnelle du projet ou nécessité financière. La pandémie n'a pas tiré un coup fatal aux tanguerias, elle a mis en exergue que le financement reste le nerf de la guerre, elle les a fragilisées car le retour à la jauge de 2019 n'est pas d'actualité. Une gestion saine, la confiance des créanciers ou bailleurs, les aides de l'État pour les structures qui ont des salariés ont permis de tenir le coup.

Le soutien des danseurs reste fondamental quel que soit le modèle de la structure. Le risque ultime serait que les danseurs « aillent vivre leur tango ailleurs », souligne Bruno Chaumontet. Félix Akli explique en quoi des événements déconnectés de la vie artistique ou culturelle portent préjudice à ces lieux. Dans les centres-villes, la spéculation immobilière plane façon vautours pour pousser vers les périphéries des salles qui ont vingt ans d'existence. La fragmentation du collectif est une potentielle menace. Une évo-



Pascal Guilbaud

lution sociétale plus marquée vers l'individualisme, Netflix, l'e-commerce en embuscade, des crises économiques multipliées, pourraient avoir raison de tous ces projets qui ont quelque chose de militant, d'anticonsumériste.

L'espoir, c'est qu'une génération nouvelle s'intéresse au tango, se prépare à prendre la relève. À l'AKDmia ou La Tangueria du Port, des jeunes s'investissent artistiquement ou pé-



Répétition à l'AKDmia à Marseille



Tango Velours à Vougy en Haute-Savoie

dagogiquement. Partout, des efforts considérables sont faits pour attirer de nouveaux passionnés, pour former la relève : organisateurs, passeurs de tango, DJ, danseurs, musiciens.

mots qui viennent du cœur »\* et ont encore un bel avenir fort de vos abrazos. ●

ÉLISABETH DUSSAUD

\* *El tango es una historia*

## Les Trottoirs de Buenos Aires Le célèbre rendez-vous des années 80-90 fut un idéal de tangueria.



« Il y avait un local à vendre, une sorte d'épicerie, très sale, il fallait tout refaire... » se souvient, émue, la danseuse Carmen Aguiar. Et la citrouille devint le carrosse du tango à Paris, Les Trottoirs de

Buenos Aires dont le créateur, Edgardo Cantón, compositeur de musique contemporaine mais aussi tanguero dans l'âme, fédéra une poignée de passionnés pour réunir la somme nécessaire à l'achat et à la restauration du lieu. Parmi eux, le peintre Antonio Seguí ou Susana Rinaldi. L'inauguration eut lieu le 19 novembre 1981, avec le Sexteto Mayor. Les derniers artistes à s'y produire furent la chanteuse Sandra Romulino et les danseurs Estebán Moreno et Claudia Codega, en mai 1994. À Buenos Aires dans les années 60-70, il était difficile de pratiquer le tango. Il y

avait El Viejo Almacén, fondé par Edmundo Rivero en 1969, ou le Michelangelo, dont était issu Walter Rios, bandonéoniste vedette des Trottoirs. L'inspiration venait-elle de là ? Sans doute, depuis leur exil parisien, les fondateurs ont-ils cherché à recréer un espace semblable, où ils pourraient vivre leur nostalgie au son du bandonéon ? Dans le quartier des Halles, quartier encore populaire à l'époque, non loin de la rue Saint-Denis, on écoutait aux Trottoirs le meilleur du tango, on y buvait avec les amis jusque très tard dans la nuit. Après la représentation, les artistes du spectacle *Tango Argentino* quittaient Mogador et s'y retrouvaient. Tout ceci fait dire à Estebán Moreno de Tango de Soie, que ce fut « la seule véritable tangueria en France ».

À partir de 1985, Carmen Aguiar et Victor Convalia y donnent des cours réguliers et organisent le bal du dimanche. « Victor faisait venir Eduardo, Virulazo, Mayoral... Ils venaient danser, juste comme dans un bal, ils dansaient plus beaux qu'à Mogador. Ils étaient très grands », nous a confié Carmen. Cela résume ce que furent les Trottoirs, un lieu unique et atypique où le tango vivait et se magnifiait. ●

ED